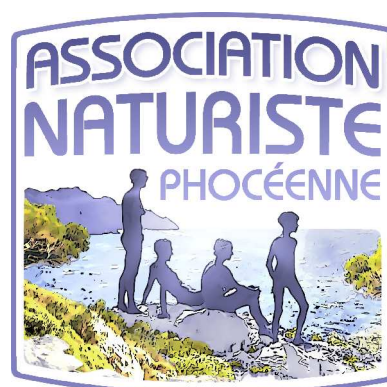


Bulletin culturel n°2
**Association Naturiste
Phocéenne**



Extrait du livre « **le nu intégral chez les nudistes français** »
de Roger Salardenne. 1931



Journaliste au Canard enchaîné vers 1925. Roger Salardenne est un spécialiste de l'humour loufoque. Sous le pseudo de Fakir Denn'Salhar, il commenta l'actualité chaque semaine avec bonne humeur, dans la rubrique « Le coin du fakir ». Il participa pendant la guerre au journal humoristique lyonnais Guignol. Il retrouve la rédaction du Canard enchaîné après la Seconde Guerre mondiale. Il décède en mai 1968.

Les photos ci jointes ont été extraites de différents numéros du magazine naturiste Suisse « Die neue zeit ».

**Reportage chez les naturistes marseillais
du Frioul à l'hôpital Caroline (1929)**

Préambule

L'optique de ce document est de retracer une période oubliée de l'histoire de Marseille, pas que les naturistes se réapproprient l'hôpital Caroline qui est aujourd'hui en restauration.

Cependant durant les mois de faibles fréquentations (avril, mai, début juin et septembre, octobre) il est possible de trouver des criques isolées où la nudité ne pose pas de problème.

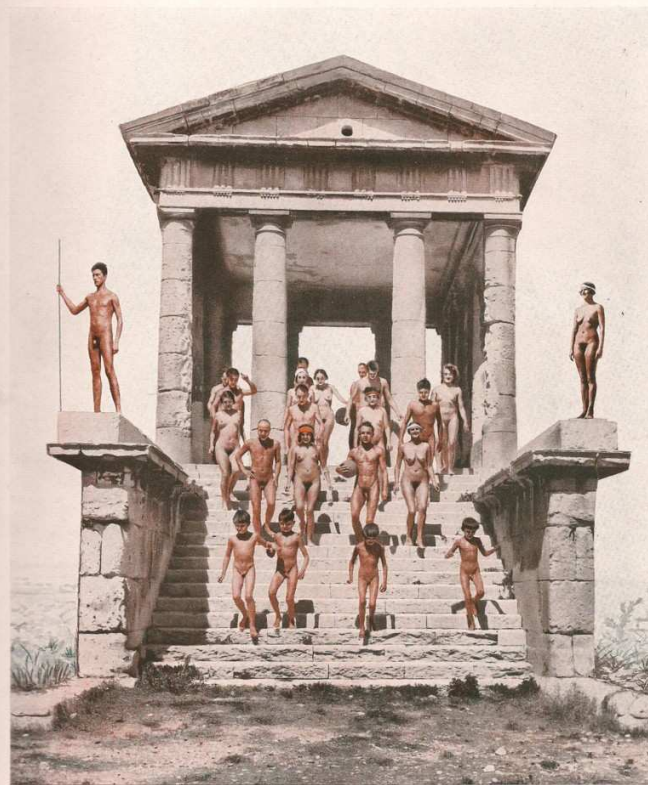


*Unsere Lichtfreunde von Marseille haben ein sehr schönes Lichtgelände auf einer Insel, wovon wir hier vier Bilder reproduzieren.
Fot. Ellis.*

Les Naturistes de Provence

Le centre des Naturistes de Provence (section des Amis de Vivre, de Marseille) est certainement un des plus beaux centres nudistes d'Europe. Il peut rivaliser avec les libres-parcs les mieux aménagés d'Allemagne et s'il lui manque un peu de verdure, il bénéficie en revanche de la pureté sans égale du ciel provençal, des chaudes caresses du soleil et de la saine tiédeur des eaux méditerranéennes.

die neue zeit



5. heft

deutsche rm. 1.—, schweiz. fr. 1.40, öster. schilling 1.80, holl. fl. —.65, ckr. 9.—, dän. kr. 1.25

2. jahr

L'accès du centre marseillais est rigoureusement interdit aux personnes non inscrites à une société nudiste ou n'étant ni docteur ni sage-femme. De plus, je ne suis pas même inscrit à un cercle gymnique. Mais M. Dudley Ellis, l'actif et aimable secrétaire général du groupement, voulut bien faire une exception à la règle en m'invitant cordialement, ainsi que ma femme, à visiter cet Eden moderne.

Par une belle matinée du mois d'Août, un dimanche, nous nous embarquâmes au vieux port de Marseille, ma femme et moi, sur le petit vapeur qui dessert plusieurs fois par jour le château d'If et les îles du Frioul. Le voyage est déjà un enchantement. Il y avait foule à bord du bateau, car le ciel était particulièrement limpide et nulle vague ne ridait la surface de la mer, lisse comme une nappe d'huile.



Le Dr Fenouil

Déjà les matelots s'apprêtaient à lâcher les amarres et à appareiller, lorsqu'une bande joyeuse envahit l'embarcation. Vingt touristes au moins. Je remarquai qu'ils étaient tous légèrement vêtus, jambes nues, en bras de chemise, sans faux cols ni cravates, têtes nues. La peau bronzée, ils ressemblaient à des nègres (NB : terme non péjoratif à l'époque). Tous, hommes, femmes et enfants portaient des sacs de provisions. Je ne doutai pas que j'avais affaire à des nudistes. Derrière moi, un monsieur barbu s'était assis. Je me tournai vers lui et lui demandai s'il ne faisait pas partie du groupement de M. Ellis.



- Si fait, répondit-il

Je me présentai. Il me tendit la main.

- Enchanté de faire votre connaissance, monsieur. Je suis le docteur Fenouil, président de l'association. M. Ellis m'avait annoncé votre visite.

Tandis que le navire sort du vieux port et passe sous le pont transbordeur, nous continuons à bavarder. Après une courte escale au château d'If où débarquent la majeure partie des passagers, nous mettons le cap sur l'île voisine.



L'île enchanteresse

- Tenez, me dit le Dr Fenouil, voyez ce grand bâtiment au sommet du rocher. C'est le centre des Naturistes de Provence.

Merveilleusement situé, entouré de hautes murailles, l'hôpital désaffecté qui sert de refuge aux nudistes marseillais, domine la mer et je suppose que, de là-haut, la vue doit être magnifique.

- Comment avez-vous pu obtenir la jouissance de ce splendide établissement ?

Mon interlocuteur me renseigne immédiatement, mais comme il m'a recommandé la plus grande discrétion à ce sujet, je m'excuse de ne pouvoir révéler son secret à mes lecteurs.

Quelques minutes plus tard, nous entrons dans le petit port de l'île. La vapeur accoste le long du quai. M. Ellis est là, qui nous attend. Il est en costume de bain. Je le reconnais tout de suite, car les ligueurs (NB : Les sympathisants de la section « Vivre » de Kienné de Mongeot étaient appelés ainsi) du bord saluent sa présence par des vivats exubérants.

- Bonjour, Ellis !...
- Vive Ellis !
- Y a-t-il déjà beaucoup de monde ?
- On apporte des vivres !

M. Ellis répond à ces marques de sympathie par des sourires et des signes de main. Nous débarquons. Le secrétaire-général des Naturistes de Provence nous souhaite la bienvenue. C'est un homme charmant. Musclé et bronzé, vif et remuant, il donne tout de suite une impression de force, d'intelligence et d'activité. Nous prenant par le bras, ma femme et moi. Il nous entraîne vers le centre, au sommet de la colline. C'est une véritable caravane qui monte vers l'Acropole.



Il fait un temps splendide. Bien qu'il soit à peine neuf heures du matin, le soleil chauffe avec une ardeur tropicale. Je commence à transpirer et j'ai hâte de me débarrasser de mes vêtements.

Le Parthénon

Nous entrons dans le bâtiment, qui est immense. Peu de verdure, mais les murs et les constructions projettent dans la vaste cour du lieu une ombre suffisante pour abriter les ligueurs lorsqu'ils ont trop chaud au soleil. Au centre de la cour, un temple grec – non authentique – rappelle le Parthénon d'Athènes. Il permet aux nudistes de belles réalisations d'art antique.

Des hommes, des femmes et des enfants nus évoluent tout autour, vaquant à diverses besognes. Il y a une dame qui fait sa cuisine en plein air sur un petit fourneau. Un monsieur nu lit son journal paisiblement. Deux jeunes filles, aussi peu vêtues que notre mère Eve avant la faute, épluchent des légumes. Les autres conversent par petits groupes avec une exubérance toute méridionale.



Ellis, qui a déjà retiré son maillot, nous fait pénétrer dans un des pavillons.

- Je vous présenterai tout à l'heure à tous ces gens-là. Allez d'abord vous déshabiller. Ce sera plus correct.

Il nous conduit dans sa chambre-bureau :

- Je vous laisse. Retirez vos vêtements et quand vous serez prêts, rejoignez moi dans la cour.

Nous nous déshabillons. Cinq minutes plus tard, nous sommes dans la tenue réglementaire et retournons dans la cour.

- Mon Dieu ! Que vous avez la peau blanche, s'écrie Ellis en nous voyant. Mais c'est une honte pour des nudistes...Regardez-nous et comparez.
- Nous n'avons pas eu beaucoup de soleil, cette année, dans le Nord, dis-je. Mais je parie qu'à la fin de la journée, nous serons déjà plus foncés.

- Peut-être, seulement attention à l'insolation. Le manque d'entraînement est dangereux. Il ne faudra pas vous exposer trop longtemps au soleil. D'ailleurs, vous vous enduirez l'épiderme d'huile préservatrice pour éviter les coups de soleil douloureux.

Puis il ajoute :

- Venez maintenant faire le tour du propriétaire. J'en profiterai pour vous présenter à tous les amis que nous rencontrerons :
- Etes vous nombreux ?
- Plus de cents adhérents. Mais nous avons toujours un grand nombre de visiteurs appartenant aux différentes ligues gymniques de France et de l'étranger.
- Quand avez-vous réalisé pour la première fois ? (NB : On désignait un centre nudiste comme un lieu de réalisation. Se réaliser voulait dire se mettre nu, se défaire des conventions sociales pour se retrouver soi. Ici Roger Salardenne demande depuis combien de temps les Naturistes Marseillais ont acquis ce lieu pour « se réaliser »).



- Il y a cinq mois environ
- Mes félicitations. On croirait, à voir vos installations, que vous pratiquez depuis des années. Et quelles sont les professions des ligueurs ?
- Beaucoup de fonctionnaires des postes ou des chemins de fer, des membres de l'enseignement, des employés de commerce et des docteurs, notre président, le Dr Fenouil et son confrère Géó Beltrami, que vous connaissez.



Photo issue de Pentalfa en 1930 magazine naturiste Espagnol

Les voyeurs entêtés

- Connaît-on l'existence de votre groupement dans Marseille ?
- Plus ou moins. On sait qu'il y a des nudistes et l'opinion générale est que nous sommes des piqués, des « fadas » comme on dit en argot marseillais. Si la population connaissait exactement l'emplacement de notre centre, il y aurait vingt mille curieux ici tous les dimanches. Nous avons déjà vu des voyeurs rôder autour de l'établissement. Une fois que nous avons laissé la porte ouverte par mégarde, quelques-uns réussirent même à entrer dans le camp. Ils n'en voulaient plus sortir et nous dûmes les chasser à coups de pierres.



Même la bonne est nudiste

Ellis nous présente à un groupe d'adeptes, puis à un monsieur et une dame accompagnés d'une fillette de dix ans :

- M. le professeur R..., de Genève (NB : il est possible que ce soit le professeur Ruffier, proche des naturistes Marseillais et du docteur Poucel), Mme R...et sa fille. Détail intéressant à noter, la bonne du professeur, que vous apercevez là-bas en train de laver la vaisselle près du puits, est également nudiste.
- Nudiste intégrale, à ce que je vois.

Une jeune fille étonnamment blonde, musclée et cambrée, s'avance vers nous.

- Fraülein Mia Feld, naturiste allemande du groupement Orplid de Francfort. Elle est ici depuis un mois déjà. Elle ne parle pas un mot de français, mais comme vous comprenez l'allemand, cela ne vous empêchera pas de converser.

Et se tournant vers elle :

- Nicht wahr, Mia ?

Car M. Ellis connaît aussi la langue allemande, qu'il parle couramment.

Un peu plus loin, continuant ses présentations, notre aimable hôte nous fait faire connaissance avec un grand monsieur à la carrure imposante :

- M. Boniface, naturiste Lyonnais, visiteur de marque. M. Boniface est un orateur de talent.

Je m'en rends compte tout de suite, car le culturiste* Lyonnais, doué en vérité d'une facilité d'élocution remarquable, commence à discuter avec moi des bienfaits sociaux de la thèse nudiste, qu'il me reproche amicalement d'avoir un peu trop négligés dans mes précédents livres (* NB : les premiers naturistes étaient aussi appelés des culturistes, ce terme est issu du mouvement de la libre culture allemande des années 20 dont je n'ai pas encore bien saisi les contours, il semble que ce soit un mélange d'épanouissement spirituel, de conscience du corps et du maintien de la santé par le sport). Peu à peu il s'enflamme et prononce un véritable laïus que tous les ligueurs présents écoutent avec attention. Comme je n'ai pas pu prendre des notes – on comprend pourquoi – M. Boniface promet de me reconstituer par écrit les idées qu'il vient de nous exposer. Mes lecteurs liront ces pages un peu plus loin.



La vérité sort du puits



Un petit accident vient de se produire. Une dame maladroite a laissé tomber un seau au fond du puits. Elle appelle M. Ellis à son secours. Il s'empresse d'accourir, grimpe sur la margelle, se suspend à la chaîne et descend hardiment au fond du puits où il repêche le récipient. Deux hommes hissent le sauveteur à l'extérieur, en manoeuvrant la chaîne. Il en sort tout ruisselant, mais souriant :

- Voici votre seau, chère amie, à votre service.

Il nous rejoint et nous reprenons notre promenade interrompue. Nous visitons tour à tour les différents pavillons, les chambres où sont installés des lits de camp. Des étages supérieurs, on découvre par les fenêtres des points de vue merveilleux sur le château d'If, sur la mer et sur la rade de Marseille.

C'est réellement unique au monde. Et de tous les camps nudistes que j'ai visités, en France comme en Allemagne, aucun n'offrait de pareils spectacles.

Les statuts

M. Ellis, maintenant, me communique les statuts de la société. Ils sont clairs et précis. L'article premier rappelle les buts du groupement qui sont ceux de tous les culturistes d'Europe : le développement intégral, dans tous ses plans, de la personnalité humaine et l'obtention d'un équilibre harmonieux individuel et social basé sur le culte de l'honneur, du beau, du vrai et de la santé.

Je note que les personnes n'ayant pas de domicile régulier ne sont pas admises dans l'association. Toute parole, tout acte contraire à la morale entraîneront la radiation immédiate et irrévocable du fautif.

L'article 7, cependant, me paraît difficilement applicable. Il est ainsi conçu : « Tout acte considéré comme un attentat aux bonnes mœurs sera dénoncé et suivi d'une plainte en justice ».

Je ne vois pas très bien, en l'état actuel de la législation, comment des nudistes intégraux (NB : le terme « intégral » désignait le fait qu'il pratiquait la nudité complète et non pas partielle comme demandé au Levant avec le « minimum ») pourraient traîner devant les

tribunaux un individu ayant attenté aux mœurs à l'intérieur de leur camp... Ne risqueraient-ils pas d'être inculqués au même titre que leur accusé ?

Les cotisations sont très minimes. Vingt francs par trimestre pour les membres actifs. La pratique du nudisme, dans la région de Marseille, est à la portée de toutes les bourses. L'alimentation végétarienne est de rigueur dans le centre et il est interdit d'introduire de la viande et des boissons alcoolisées. Ignorant cette clause, nous avons justement apporté du jambon pour nous restaurer. Nous en serons quittes pour le manger en cachette.

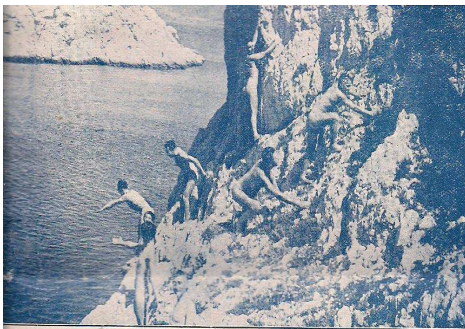
Le gardien naturiste

Un homme nu d'un certain âge entre dans le bureau de M. Ellis et lui demande un renseignement.

- Vous avez vu ce monsieur ? nous demande notre hôte dès qu'il est sorti. C'est le concierge de l'établissement, un adjudant retraité. Lorsque nous avons pris possession du centre, il était effaré et indigné de nous voir circuler en nudité intégrale. Je lui ai fait lire des ouvrages naturistes, et notamment vos deux livres. Un dimanche matin, en arrivant ici, j'eus la surprise de le trouver tout nu ainsi que ses enfants.
- Vous voyez, me dit-il, je me suis converti au nudisme.

Seule sa femme est encore réfractaire, mais notre tenue ne l'étonne plus.

Les bains en fraude



M. Ellis, d'un coup de sifflet, donne le signal du rassemblement général.

- C'est l'heure du bain. Prenez tous vos caleçons. On prend en effet des bains de mer, mais comme il faut sortir du centre pour s'y rendre et qu'on risque de mauvaises rencontres, les ligueurs sont obligés de voiler momentanément leur nudité.

Nous quittons en bande le bâtiment. Nous sommes plus de quarante. Nous descendons les flancs d'un rocher au pied duquel se trouve une calanque parfaitement isolée et abritée des regards indiscrets. Comme c'est Ellis qui l'a découverte, au cours d'une excursion dans l'île, les ligueurs lui ont donné son nom et elle s'appelle la calanque Ellis. A cet endroit, l'eau n'est pas très profonde et permet la baignade même à ceux qui ne savent pas nager. Disons tout de suite qu'ils sont l'exception.

Un ligueur est resté au sommet du rocher pour surveiller les environs. Nous ne sommes plus en lieux clos et n'avons pas le droit d'être vus. Le guetteur est muni d'un sifflet. S'il y a danger, il nous préviendra et nous devons immédiatement enfiler nos caleçons.



L'eau est tiède. Nous nous y jetons voluptueusement. Nous avons laissé nos caleçons sur les rochers. M. Boniface essaye de m'apprendre à nager. Mlle Beld exécute d'impressionnants plongeurs.



Soudain, un coup de sifflet retentit. Des empêcheurs de se baigner en rond sont signalés à l'horizon.

- Vite, aux caleçons ! crie Ellis.

Nous nous précipitons hors de l'eau et chacun enfle vivement son maillot. Voilà que, dans mon trouble, je ne retrouve plus le mien.

- Prends la serviette, me conseille ma femme.

J'obéis et me confectionne rapidement un pagne avec la serviette.

Nouveau coup de sifflet...L'alerte est terminée. Les intrus se sont éloignés. Caleçons et maillots de bain sont abandonnés une fois de plus et les baignades reprennent...

Déjeuner nudiste



Midi... La chaleur est torride, mais notre nudité nous empêche d'en souffrir. J'ai déjà écopé de plusieurs coups de soleil. Ma femme n'a pas été épargnée par Phébus. Des ligueuses charitables lui enjoignent de s'étendre sur l'ombre. Il ne faut pas abuser de l'insolation au début.

Nous déjeunons dans un coin de la cour où plusieurs groupes sont en train de d'alimenter leur estomac. D'autres, les plus nombreux, mangent au réfectoire. Ici, la nudité intégrale est de rigueur, même à table. Ce n'est pas comme à Garambouville (NB : le Sparta club de Kienné de Mongeot des années 30) où elle est bannie de la salle à manger.

Après le repas, nous faisons un quart d'heure de sieste. Nous sommes réveillés par un gramophone. C'est un ligueur qui se délecte à l'audition du dernier boston à la mode.

M. Boniface, qui passe près de nous, fait une grimace.

- Tenez, me dit-il en désignant la machine parlante, voici une fausse note. Que vient faire cet appareil dans un centre naturiste ? Ne trouvez-vous pas que sa présence est choquante et ne s'harmonise guère avec l'ambiance et le décor ?

Je suis un peu de cet avis, quoique, au fond, la faute commise par le ligueur me paraît bien légère. Il n'y a pas grand mal à jouer un boston dans un parc naturiste. Ce qui semblerait moins correct, par exemple, ce serait de le danser.

Matinée artistique



Il fait trop chaud aujourd'hui pour songer aux exercices sportifs. Aussi, l'on remplace la séance de gymnastique par une petite matinée artistique entre les colonnes et sur la terrasse du temple.

Nous nous étendons sur la pierre et M. Boniface nous récite une poésie à la louange du soleil. Il en est peut être l'auteur mais ne nous le dit pas. Il obtient un vif succès et est applaudi avec enthousiasme. Une artiste de l'Odéon de Paris, en visite chez les naturistes provençaux, succède à M. Boniface. C'est la seule dame présente qui ait le visage maquillé. Elle déclame avec talent un poème sur le vent. Un jeune homme récite ensuite un monologue. Puis, le jeune fils de M. Ellis, un bambin d'une douzaine d'année, présente un numéro de charleston extrêmement comique. Enfin, Fraülein Mia, sur les instances des ligueurs exécute des danses grotesques à la mode allemande. Mais, au préalable, elle est allée revêtir un pyjama, car, explique-t-elle, il lui semblerait indécent de danser de cette façon-là en nudité intégrale. Elle remporte un véritable triomphe et les spectateurs lui font une ovation enthousiaste.

Pauvre Adam !

Sont-ce là des distractions malsaines ? Ah ! comme on sourit ironiquement en songeant aux calomnies répandues par nos détracteurs et que nous sommes loin des orgies païennes qu'ils nous accusent de renouveler dans les camps nudistes...

Enfin, Ellis nous demande d'inscrire quelques mots sur le livre d'or du groupement et d'y coller notre photographie. Une photo habillée, car le secrétaire général des Amis de Vivre, qui destine à la propagande, entend pouvoir le montrer à tout le monde, même à ceux qui poussent des exclamations indignées en voyant un corps nu sur une image.

Et comment pourrais-je mieux exprimer les impressions de ma visite aux naturistes marseillais, qu'en reproduisant et en approuvant la pensée spirituelle inscrite au livre d'or par la jeune et charmante artiste de l'Odéon :

« Pauvre Adam ! Pauvre Eden ! Ils connurent le paradis terrestre, mais ne connaîtront jamais le centre gymnique des Naturistes de Provence ! ».

Merci à Gérard d'Hyères pour ces documents exceptionnels

Pour en savoir plus sur ce passé naturiste du Frioul :

<http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t17-le-passe-du-frioul-explications>

Pour mieux connaître le Frioul :

<http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t101-le-frioul-conseils>

Pour connaître l'association qui restaure l'hôpital Caroline, les Amis de Michel-Robert Penchaud (source sur le passé historique de l'île) :

<http://lazaret-caroline.fr/>

Pour lire le très bel article sur le passé naturiste réalisée par cette association :

<http://lazaret-caroline.fr/annees-30-une-escale-naturiste-sur-le-site-caroline/>

